

Discours de Maxime Michelet, président de la société historique des Amis de Napoléon III, à l'occasion de la messe de requiem du cent-cinquantième de la disparition de l'Empereur, célébrée en l'église Saint-Augustin

« Dans son testament politique, l'empereur Napoléon III rappelait à l'attention de son fils et héritier que *« le pouvoir est un lourd fardeau parce qu'on ne peut pas toujours faire tout le bien qu'on voudrait et que nos contemporains nous rendent rarement justice »*.

En écrivant ces lignes, l'Empereur ne pouvait prévoir que – le concernant – l'injustice d'une mémoire travestie s'hériterait de génération en génération et que, pendant de bien nombreuses décennies, le souvenir de son règne serait réduit à n'être que celui d'un carnaval aussi despotique que funeste.

Forgée au feu des poèmes de Victor Hugo et consacrée par les manuels de la Troisième République, la légende noire de Napoléon III est l'une des mystifications historiques les plus redoutables et les plus tenaces.

Aujourd'hui encore, celui qui est à la fois le premier président de la République française et le dernier monarque de notre histoire, demeure trop souvent réduit à n'être que l'homme du coup d'État ou celui de Sedan. Entre ces deux événements, du 2 décembre 1851 au 2 septembre 1870, tout semble s'être effacé : le Second Empire n'aurait été qu'une parenthèse empoisonnée. Du parjure à la débâcle, le règne d'un somnambule, d'un souverain aussi débauché qu'imbécile : le règne d'un gremlin, d'un criminel, d'un croque-mitaine.

En nous rassemblant aujourd'hui, en cette magnifique église Saint-Augustin, au jour du cent-cinquantième anniversaire de sa disparition, nous affirmons que cette mystification n'a que trop longtemps duré.

Le 9 janvier 1873, à 10h45, l'empereur Napoléon III rendait son dernier soupir, finalement vaincu par la maladie des reins qui le rongait depuis plusieurs années. Mort dans son exil anglais, sa sépulture y demeure encore aujourd'hui où, en l'abbaye Saint-Michel de Farnborough, il est entouré de sa fidèle épouse, l'impératrice Eugénie, et de son vaillant fils, le Prince impérial.

Cent cinquante années se sont écoulées depuis lors et cette séparation n'a plus lieu d'être. Pour *l'Empereur, sa femme et le petit prince*, rien ne justifie plus cet exil qui, non seulement, fixe leur dernière demeure en terre étrangère mais – surtout – jette l'interdit sur leur mémoire.

Avant que leurs cendres ne reviennent prendre un jour place parmi nous, comme nous l'espérons, et ce peut-être ici-même à Saint-Augustin, il nous apparaît essentiel de redonner à leur souvenir toute la place qui doit leur revenir au sein de la mémoire nationale. C'est le sens que la société historique des *Amis de Napoléon III* donne à la mission qui fonde sa raison d'être depuis 56 ans. Et c'est le sens qu'elle a voulu donner à la messe de requiem qui nous réunit ce soir.

Cette cérémonie est naturellement le fruit de l'investissement de nombreuses personnes et nous tenons à les remercier chaleureusement.

Je veux tout d'abord adresser nos remerciements à M. le grand chancelier de la Légion d'honneur grâce auquel cette cérémonie se retrouve embellie par les voix de la Maîtrise des demoiselles. Nos remerciements à Mme Christine Grandmontagne, Intendante générale de la Maison d'éducatrices des Loges, et à M. Boris Mychajliszyn, directeur de la maîtrise, qui ont rendu cette participation possible.

J'adresse également toute notre reconnaissance à M. Michel Inglebert, délégué du *Souvenir napoléonien*, pour la fidèle contribution de sa délégation à la messe du 9 janvier, ainsi qu'aux élus et représentants des Villes impériales, qui par leur

présence rappelle combien la France tout entière est riche de l'héritage du Second Empire.

Cette cérémonie est le fruit d'une fidélité persévérante à laquelle je veux rendre hommage ce soir : celle des membres de la société historique des *Amis de Napoléon III*, et notamment de tous nos membres bienfaiteurs, dont la générosité témoigne de la valeur de la cause défendue.

Je veux aussi remercier les membres du Bureau pour leur travail, tout au long de l'année, et, plus particulièrement pour cette cérémonie, remercier notre trésorière, Jacqueline Darmochod, et surtout notre vice-présidente, Emmanuelle Papot-Chanteranne, à qui l'association doit tant, et plus encore que ce qu'elle ne peut imaginer.

Enfin, nous exprimons chaleureusement toute notre gratitude à la paroisse Saint-Augustin, pour son accueil et pour sa disponibilité. Un grand merci à M. Didier Matry, notre organiste, et à Mme Claire Martin-Maëder, notre chantre, et un grand merci à M. l'abbé Xavier Lefebvre, curé de Saint-Augustin, à qui je dis ici toute mon amitié et toute mon estime.

En nous réunissant ce soir autour de la mémoire de l'empereur Napoléon III, nous ne commettons ni un acte de parti ni un acte de folklore mais un acte de justice mémorielle. Un appel pour que Louis-Napoléon Bonaparte soit enfin réhabilité à la hauteur de l'héritage qu'il nous a légué. Il s'agit non seulement d'une œuvre d'équité pour l'Empereur, afin de lui rendre ce que la légende noire lui a trop longtemps refusé, mais il s'agit aussi d'une œuvre utile pour la France, afin de lui rendre une partie de cette mémoire qui lui fait parfois défaut.

La figure qui nous réunit, en ce soir du 9 janvier, n'est ni une figure marmoréenne comme Philippe le Bel, ni une figure solaire comme Louis XIV, ni une figure prométhéenne comme Napoléon I^{er}. Napoléon III n'est rien de tout cela, et c'est

une dimension qui marque souvent ceux qui le découvrent tel qu'il fut : Napoléon III est humain. Profondément humain. Parfois brillamment humain, parfois désespérément humain. Et son humanité se retrouve dans toute sa vie et dans toute son œuvre, qu'il consacre au progrès social, à la prospérité de tous et à la protection des travailleurs, qu'il consacre au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à un système international visionnaire. Un empereur singulièrement humain, dans ses forces, dans ses failles. Et inlassablement au service de la France.

Toute sa vie durant, Napoléon III a cru en sa bonne étoile. C'est une affirmation tellement courante qu'elle relèverait presque du poncif. Mais Napoléon III n'a pas seulement cru en sa bonne étoile. Il a également cru, toute sa vie durant, en la bonne étoile de la France.

Croire en la France, et en son peuple, croire dans le dynamisme et l'audace de la France, dans sa capacité à se moderniser à l'intérieur et à occuper, sur la scène extérieure, la place qui lui revient. Cette foi en la destinée de notre pays fut bien le moteur de l'existence tout entière de Louis-Napoléon Bonaparte.

Fidèle à ce qu'il jugeait être sa destinée, au carrefour des secrets de la Providence et des suffrages du Peuple, Napoléon III fit entrer la France dans la modernité avec autant d'enthousiasme que de détermination. Modernité économique, modernité sociale, modernité politique, modernité technique, modernité urbaine : tant d'héritages qui demeurent présents tout autour de nous, qui définissent encore ce que nous sommes et qui ne doivent pas être oubliés.

Il y a 150 ans, le 15 janvier 1873, à l'issue des obsèques de Napoléon III, les Français venus lui rendre un dernier hommage, voyant le Prince impérial s'avancer vers eux, s'écrièrent comme un seul homme : « *Vive l'Empereur !* » Le

Prince, hier héritier et désormais successeur, se tournant vers eux, leur répondit : « Ce n'est pas *Vive l'Empereur* qu'il faut crier mais *Vive la France !* »

Par cette phrase, le fils de Napoléon III semble apporter la juste conclusion non seulement aux funérailles de son père mais à la vie tout entière de l'Empereur.

Et célébrer notre pays est encore la meilleure façon de célébrer l'œuvre du Second Empire tant la France moderne est fille du règne de Napoléon III.

En ce cent-cinquantenaire de la disparition de l'Empereur, espérons que les avancées patiemment conquises par la science historique depuis un demi-siècle dissipent enfin les brumes de la légende noire. Espérons que les Français puissent redécouvrir une part essentielle de leur aventure collective. Espérons que cette réconciliation mémorielle précède d'autres retrouvailles et que nous puissions, un jour prochain, nous réunir, ici-même peut-être, non seulement autour de leur souvenir mais encore de leurs tombeaux.

En se remémorant l'homme que fut Napoléon III et ce qu'il a pu accomplir, sans rien renier de sa grandeur, sans rien oublier de ses erreurs, la France se souviendrait un peu d'elle-même. Elle se détournerait du goût facile de la honte auxquels d'aucuns voudraient nous astreindre pour embrasser l'austère fierté d'être les héritiers de ceux qui nous ont précédé en qualité de Français.

Alors, et car un peuple qui oublie son passé est un peuple qui abandonne son avenir, à l'imitation de ce que le Prince impérial prescrivait au soir des funérailles de Napoléon III, et en ce soir du Cent-Cinquantenaire de la mort de l'Empereur :
vive la France ! »